

A Nos Lecteurs

L'année 1897 a été une année prospère pour l'Alliance Nationale. Son progrès a été sûr et constant. Avec ses 4,200 membres, ses 120 cercles et sa réserve de \$100,000 dans sa caisse de dotation seulement, l'Alliance Nationale commande la confiance du public intelligent non moins que celle de ses sociétaires. Elle marche dans le droit chemin au premier rang parmi les sociétés de secours mutuels solides et heureuses dans leurs opérations. L'année qui vient de s'écouler a cependant été difficile ; la stagnation générale des affaires jointe aux désordres inévitables que causent au commerce des élections générales passionnantes ont produit une dépression dans les entreprises et augmenté la tendance à l'économie presque absolue. Plusieurs se sont trouvés trop pauvres pour prendre de nouveaux engagements ; les pressants besoins du moment ayant épuisé leurs ressources. Nonobstant cela, l'Alliance Nationale a continué sa marche en avant, augmentant le nombre de ses membres, accumulant une réserve considérable et recevant partout l'encouragement le plus enthousiaste.

Nous présentons nos remerciements aux cercles pour le bon travail qu'ils ont fait ; nous avons foi dans les promesses qu'ils nous font pour l'avenir ; nous félicitons les sociétaires pour leur loyauté à l'Association qu'ils aiment et qui par leurs efforts obtiendra tous les succès désirables.

Le mérite du système que nous avons adopté est définitivement admis et il reçoit chaque jour l'adhésion des mutualistes les plus distingués.

L'Alliance Nationale s'étant élevée au premier rang parmi les associations similaires canadiennes-françaises, ses officiers et ses directeurs ont pleinement raison d'être fiers des succès qui ont couronné l'œuvre dont les principes et l'organisation avaient été adoptés par les fondateurs le 11 décembre 1892.

Il faut quatre garanties nécessaires pour produire la force financière et le succès permanent d'une société de secours mutuels. La première consiste dans le choix judicieux des médecins-examineurs ; la seconde dans la fermeté à refuser tous les risques douteux ; la troisième, à faire des placements sûrs à un taux raisonnable d'intérêt ; et, la quatrième, en une économie rigoureuse dans les dépenses de l'administration.

Dans chacun de ces cas l'Alliance Nationale reste au premier rang et elle a la satisfaction de n'avoir rien à se reprocher.

L'Alliance Nationale, dans la voie qu'elle a suivie, se recommande à l'attention des personnes qui désirent faire partie d'une institution honnête, progressive et patriotique

Bien qu'elle ne fasse pas de grands sacrifices pour activer son recrutement, la chose est tellement bonne par elle-même que ses perspectives d'augmentation numérique n'ont cependant jamais été plus grandes et nous croyons qu'à la grande convention qui aura lieu au mois d'août prochain, les délégués seront surpris des résultats obtenus.

L'omission serait impardonnable si nous négligions de parler des nombreux foyers où le nom de l'Alliance Nationale est béni. Depuis l'année 1896 notre Association a distribué \$9,900 aux veuves et aux orphelins. Quelle autre preuve de son œuvre bienfaisante peut être plus convaincante que celle-là ? Près de \$10,000 employés à empêcher la misère de pénétrer chez nos compatriotes. Plusieurs familles au désespoir se sont réjouies de n'avoir pas à vendre la maison paternelle ou d'être obligées de se disperser parce que le mari, le père ou le frère n'étaient plus de ce monde. Aucuns mots ne peuvent mieux vous faire sentir l'importance d'une telle société. Elle éloigne du lit de la mort bien des pensées sombres. Personne ne peut négliger une institution qui se rattachent si intimement aux espérances et aux joies de la famille.

La concorde fait plus pour le bonheur qu'un sac d'écus.

On a mauvaise grâce à vouloir conduire les autres quand on se conduit mal soi-même.

HÉREAU.

**

Faire pour autrui, en toute rencontre, ce que nous voudrions qu'il fit pour nous, voilà la charité.

LAMENNAIS.

**

La société non gouvernée, la société qui subsiste par le libre développement de l'intelligence et de la volonté humaine, va toujours s'étendant à mesure que l'homme se perfectionne. Elle devient de plus en plus le fonds social.—GUIZOT.